

Lurelu



Joujou Turenne, pour la route !

Isabelle Crépeau

Volume 37, Number 1, Spring-Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2014). Joujou Turenne, pour la route ! *Lurelu*, 37(1), 93–94.



(photo : Yakimo Boyo)

Joujou Turenne, pour la route!

Isabelle Crépeau

C'est elle qu'on appelle *l'amie du vent*. Gracieuse, colorée, intelligente, Joujou Turenne sait envouter et séduire tous les auditoires. Elle conte, chante et danse, elle joue avec les mots, fait participer un public conquis chaque fois et qui ne demande qu'à répondre : Krik! Krak!

Joujou a été récemment honorée aux côtés de Michel Faubert, Jocelyn Bérubé et Alain Lamontagne par le Regroupement du conte au Québec, qui reconnaissait par cette distinction son parcours de pionnière du conte.

Premiers pas

C'est toute jeune que Joujou a commencé à danser. À la voir bouger sur scène, on pourrait même croire que la marche et la danse lui sont venus ensemble, aussi naturellement l'un que l'autre... Dès l'adolescence, elle projette de devenir thérapeute par le mouvement : «La danse, pour moi, c'était déjà un moyen d'expression qui permettait de faire ressortir tout ce qui était beau, et aussi tout ce qui était enfoui dans l'âme. Ça me faisait du bien de danser et c'est un moteur qui pouvait faire du bien à d'autres.»

Pour réaliser cet élan, elle étudie en psychologie, en récréologie et en danse. Elle explore les danses africaines, caribéennes, afro-cubaines, haïtiennes, les danses orientales, sans négliger le classique ni la danse moderne. Une bourse à l'Ottawa Dance Centre lui permet d'approfondir ses bases en danse contemporaine et en danse thérapeutique. C'est dans un cours de voix et mouvement, au Groupe de la Place Royale, qu'elle sent un éveil artistique chez elle, entre le corps et la parole.

Dans toute la fougue de son début de vingtaine, elle s'implique également à aider les plus jeunes de la communauté haïtienne de la région outaouaise : «Nous étions très jeunes nous-mêmes! On a monté un camp d'été pour aider ces enfants à avoir une identité plus affirmée. Dans ce camp, nous utili-

sions du chant, de la danse, du théâtre. C'est là où je suis allée chercher mes premiers contes chantés. Je me suis rendu compte que je devais me documenter parce que je n'en connaissais pas suffisamment pour pouvoir "passer au suivant", alors que je n'avais moi-même que vingt-deux ans...»

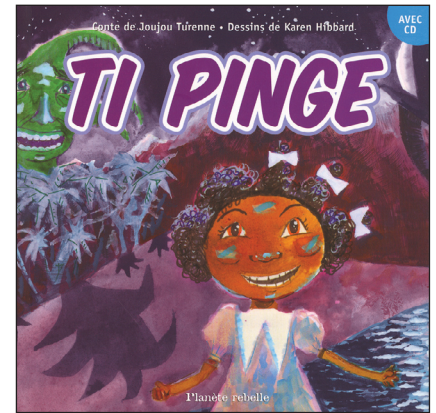
De retour à Montréal, elle est tout de suite très active dans le milieu de la danse. Elle s'intéresse de plus en plus au théâtre, et développe son propre style de danse qui intègre de plus en plus chant et paroles. «Puis tout à coup, bang!, j'ai été happée par la télévision avec l'aventure Pastourelle. Ça a fait une grande bifurcation dans ma trajectoire!» Ce personnage de la série *Passe-partout* l'a suivie pendant une douzaine d'années.

Voie ouverte

«Mais je poursuivais ma démarche autodidacte, m'intéressant toujours à mes premières amours. Je voulais parfaire mon discours, mon propos et ma forme esthétique. Pour aller plus loin, je me suis inscrite au dojo d'acteurs de Pol Pelletier. C'est une grande dame de théâtre qui a des méthodes assez particulières. Pendant quatre ans, je m'y suis entraînée.»

Plutôt que d'y apporter des textes dramaturgiques classiques, elle choisit de travailler avec des extraits de récits poétiques d'auteurs qui la rejoignent, et des textes à elle. Une étape importante dans sa démarche d'artiste : «J'expérimentais, je me découvrais une plume, un art, une personnalité qui n'était pas *théâtre*, qui était autre chose qui me rappelait les contes chantés : je glissais vers la parole conteuse!»

Elle crée une chorégraphie pour neuf danseurs et cinq musiciens, une allégorie autour d'un petit conte qu'elle a écrit : *Rupture*. De façon presque prémonitoire, la pièce sera pour elle une sorte d'au revoir au milieu de la danse pour permettre de plonger entière dans l'art du conte. Elle participe pendant plusieurs années à la Fête autour du conte,



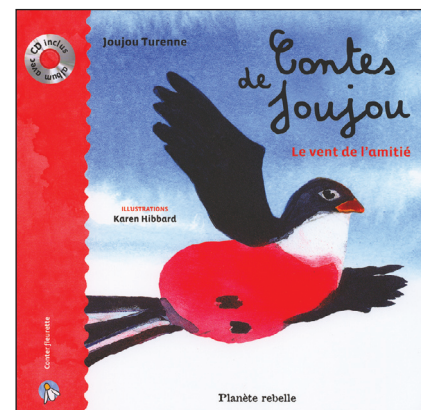
au Musée de la civilisation de Québec, tout en enseignant le théâtre et la danse. À travers tout cela, elle développe un bon répertoire d'histoires à raconter. Mais combiner le travail de chorégraphe, de comédienne et d'enseignante, tout en se consacrant de plus en plus au conte, devenait pour elle une tâche trop lourde : «À un moment donné, il a fallu choisir! Je ne pouvais plus me faire remplacer. Pour moi le choix était clair! Je me dédiais à la parole conteuse.»

Ces semaines au Musée lui permettent de raconter aux jeunes, le jour, et aux adultes, le soir. Elle apprend vite à travailler son répertoire au niveau du ton, du rythme, de la texture, selon les publics. Pour elle, certains contes ne peuvent pourtant pas être adaptés de l'un à l'autre : «C'est comme pour la langue, explique-t-elle. Certains contes peuvent être racontés aussi bien en français, en anglais qu'en créole, mais il y en a qui sont vraiment absurdes dans une autre langue! Le langage pour enfants ainsi devient parfois absurde pour les grands, et vice-versa! Absurde, à moins qu'on trouve le petit hic qui fait qu'on peut faire le transfert. Le conte n'a pas d'âge, il faut trouver les mots...»

La quête

Sa quête de ramasseuse de contes l'a portée vers les Antilles et en Guadeloupe avant de la mener enfin à Haïti, son pays d'origine : «Haïti faisait partie de ma trajectoire. J'ai pris conscience de l'immensité du bassin d'histoires qu'il y avait dans ce pays! Mais là-bas, traditionnellement, on racontait quand il y avait une veillée funéraire... Ils m'ont dit : "Joujou, on a un problème, on ne peut pas faire une veillée : il n'y a pas de mort! Qu'est-ce qu'on fait?" Hihi! Ils m'ont organisé un truc à coups de bouteilles de rhum. J'ai enregistré plein de contes!»

Ces contes qu'elle a recueillis, elle en a fait le tri, choisissant de partager ceux qui la rejoignent davantage : «Les contes nous parlent, tant qu'on les écoute avec l'angle



qui nous préoccupe. Je suis une humaniste, je suis une femme, une femme noire d'Amérique. Il y a des choses que je n'ai pas envie de dire et il y en a d'autres que j'ai envie d'orienter d'une certaine manière. Le côté créativité m'appartient. J'essaie de traduire des valeurs universelles dans un langage universel, avec des préoccupations humanistes qui concernent la planète et un propos féminin. Que je raconte une histoire devant un public de Port-au-Prince, de Paris, de Rimouski ou du Burkina Faso, il faut que l'humain s'y retrouve. Je parle à l'humain! Le défi pour moi, chaque fois, c'est d'être universelle tout en gardant cette saveur particulière! Je suis fière d'apporter cette couleur-là, mais que ça ne soit pas pour autant un enfermement. Ma créativité, elle vit aujourd'hui, elle parle dans un langage contemporain. Nous avons le devoir en tant qu'artiste de nous prononcer. Et chacun choisit ses combats.»

Son répertoire s'est diversifié et, à ces contes récoltés et retravaillés avec toute sa liberté créative, elle se permet d'ajouter ses propres histoires où l'on retrouve chant, danse et un imaginaire pluriel, une mosaïque de ce qu'elle est. Pour les enfants, elle invente aussi plusieurs contes : «Des contes où je parle de valeurs universelles d'amour, d'amitié, de joies, de partage, de fous rires, d'harmonie... Ces choses-là qui, pour moi, font contrepoids à toute la violence véhiculée par les médias, les jeux vidéos. Avec des valeurs pacifistes et humanistes, on rétablit l'équilibre. C'est mon engagement. Et, au-delà des contes, c'est pour la route que je le fais. J'ai quitté Haïti quand j'étais enfant. Je n'avais pas le choix, mes parents non plus. C'était à l'époque de Duvalier; tous les professionnels, les intellectuels, les artistes, toutes les têtes qui pensaient représentaient pour lui une menace.»

Elle continue à rencontrer les jeunes, pour lesquels elle offre une grande variété de spectacles dans les écoles, notamment par le biais du programme *Culture Éduca-*

tion : «Les jeunes ont envie de connaître notre histoire pour être inspirés, stimulés, éclairés. Avant même qu'ils posent la question clairement, j'essaie de leur passer le flambeau de cette passion. Leur léguer la passion, le rêve... Tout ce qui est impossible ne reste impossible que jusqu'à ce que ce soit possible. Et ce qui est difficile n'est pas impossible. Il faut repousser les limites de l'inaccessible. Les enfants sont curieux, intelligents, et ils ont soif de découvertes. J'ai l'impression qu'ils commencent à en avoir assez de leurs vidéos. Lorsque je les rencontre, leurs préoccupations sont tout autres, au niveau de l'imaginaire, du rêve; la volonté de voyager, c'est comme les jeunes d'il y a vingt ans. Tant qu'on est soi-même, authentique, tant qu'on va au bout de soi-même, il y a toujours quelque chose qui peut rejoindre l'autre, même si on est à des extrêmes. Chacun de nous a ce côté surprenant à proposer à la rencontre de l'autre.»

En mouvement

Au moment où je lui parle, elle est en plein processus de création et en discute de façon vibrante : «C'est comme si je me réconciliais avec toutes les formes que j'ai embrassées et avec tout ce que je suis devenue pour porter un regard sur l'humain avec la fébrilité, la poésie, la quête, le doute, l'espoir, toutes les émotions par lesquelles on passe pour vivre en tant qu'artiste et pour vivre son art...»

Un art qu'elle vit pleinement, avec une passion qu'elle sait rendre contagieuse : «Il faut aimer son public, aimer son travail. Nous travaillons avec l'âme humaine, avec la beauté, pour tricoter à bout de mots la beauté du cœur de l'humanité et de ce qu'il en reste. Le conte est une leçon de vie dans les sociétés traditionnelles. Plus nous serons nombreux à conter, plus nous devons être à l'écoute de ces jeunes-là qui ont besoin de manger autre chose. On dit que la culture est la colonne vertébrale d'une société. Alors, que seront nos jeunes si on leur donne une

colonne toute croche? Nous avons cette préoccupation à considérer en tant que gens de parole. Que la parole soit reine, qu'elle soit non censurée et qu'elle fasse du bien et pas du mal!»

Mistikrik! Mistikrak!



Livres-disques de Joujou Turenne, pour les jeunes :

Ti Pingé, ill. Karen Hibbard et Claude Lafontant, Éd. Planète rebelle, 2012. (Troisième édition, avec CD, version trilingue : français, anglais, créole.)
Contes de Joujou. Le vent de l'amitié, ill. Karen Hibbard, Éd. Planète rebelle, 2010.

Et aussi, pour les plus grands :

Conte à rebours, voyage dans un espace nomade, Éd. Planète rebelle, 2009.

Site Web : www.joujouturenne.com



(photo : Anthony Calderisi)